

Marmites, Casseroles et Séraphins : la prière juive messianique dans son contexte céleste, Mark S. Kinzer

Forum [Hashivenu](#), 2017.

La perspective de la *Q^edushah*

En 1899, un missionnaire anglais se moquait du Judaïsme en ces termes : « Une coquille desséchée dont tout semblant de vraie vie spirituelle a disparu. Le judaïsme est une religion méprisante de *'marmites et de casseroles'* » ¹.

Près de quatre-vingt-dix ans plus tard, Jacob Neusner publiait un ouvrage dans lequel il considérait cette image culinaire vivante comme une marque d'honneur ². Neusner estimait que l'expression était particulièrement applicable à la Mishnah, qui « ne parle pas de symboles sacrés mais de *marmites et de casseroles...* de choses ordinaires, des choses dont tout le monde doit avoir connaissance [...] ce langage [...] exprime une ontologie et une méthodologie profondément intégrées du sacré - spécifiquement du sacré dans le profane [...] » ³. Dans une veine similaire, Max Kadushin décrit l'expérience de Dieu dans le Judaïsme rabbinique comme un « mysticisme normal » : « Le mysticisme normal permet à une personne de faire de situations normales, banales, récurrentes, des occasions cultuelles. La nourriture qu'il mange, l'eau qu'il boit, l'aube et le crépuscule, sont accompagnés de *b^erachot* [bénédictions] pour remercier Dieu de son amour. Ces situations ordinaires quotidiennes ne sont pas seulement interprétées dans l'acte de culte comme des manifestations de l'amour de Dieu, mais elles suscitent chez l'individu, dans l'accomplissement de l'acte même du culte, un sentiment intense de la proximité de Dieu » ⁴.

Les commentaires de Neusner et de Kadushin offrent un aperçu pénétrant de la vie spirituelle juive. Le Judaïsme cherche à élever les humbles activités physiques de l'existence quotidienne en les mettant dans le contexte de la bénédiction divine. Néanmoins, cette perspective terre-à-terre ne représente qu'un pôle de la vie spirituelle juive. Il y a aussi un aspect plus exotique de cette vie - qui n'est pas moins profondément enraciné dans la tradition juive, et non moins central dans notre liturgie. Si les *b^erachot* afférentes à la nourriture et à la boisson représentent un « mysticisme normal », la *Q^edushah* illustre ce pôle extatique d'engagement spirituel. La *Q^edushah* évoque le culte angélique décrit par les prophètes Isaïe et Ézéchiël, et elle apparaît trois fois dans le service quotidien du matin. Elle souligne le lien entre la liturgie d'Israël sur terre et la louange angélique dans les cieux. Cette

¹ Reverend W.T. Gidney, "Christian Missions to Israel", *The Missionary Review of the World*, Volume 22.

² Jacob Neusner, *A Religion of Pots and Pans? Modes of Philosophical and Theological Discourse in Ancient Judaism* (Atlanta: Scholars Press, 1988).

³ Jacob Neusner, *The Mishnah: Introduction and Reader* (Philadelphia: Trinity, 1992), 13-14. Emphasis added.

⁴ Max Kadushin, *Worship and Ethics: A Study in Rabbinic Judaism* (New York: Bloch, 1963), 168.

dimension céleste de la prière juive - comprise par rapport au ministère sacerdotal sublime du Messie ressuscité et monté aux cieux - est l'objet de cet article.

On peut avoir un aperçu de la signification de la *Q^edushah* pour beaucoup de nos ancêtres en examinant son rôle dans la tradition connue sous le nom de mystique de la *Merkavah* [char divin]. Voici un éclatant passage d'un texte de *merkavah* connu sous le nom de *Hechalot Rabbati* [5], dans lequel le récitant est le Dieu d'Israël.

Bénis au ciel et sur la terre ceux qui descendent vers la *Merkavah*
quand tu racontes et fait connaître à mes fils ce que je fais
lors de la prière du matin, au cours de la prière de Minha et de celle du soir,
chaque jour et à toute heure,
quand Israël dit devant moi « saint ».
Enseigne-leur et dis-leur :
Levez les yeux au ciel face à votre maison de prière
À l'heure où vous dites devant moi : « saint ».
Car dans toute ma maison éternelle, que j'ai créée,
je n'ai d'autre joie que cette heure-là,
où tes yeux s'élèvent vers mes yeux
Et mes yeux s'élèvent vers les tiens,
(À savoir) à l'heure où vous dites devant moi « saint ».
Témoigne devant eux du témoignage que tu vois en moi
sur ce que je fais au visage de Jacob, votre père,
qui est gravé sur le trône de ma gloire.
Car à l'heure où vous dites devant moi « saint »
Je me penche sur lui,
Je le caresse, l'embrasse et l'étreins,
et mes mains (reposent) sur ses bras,
trois fois, quand vous dites devant moi : « saint »,
comme il est dit : saint, saint, saint ! (Is 6, 3) 6.

Peter Schäfer résume le message que cette mystique de la *merkavah* apporte à sa communauté : « Dieu est ici, là-haut dans les cieux ; je l'ai vu, et il nous aime encore plus que toute autre chose. Lorsque, dans nos synagogues, nous chantons la *Q^edushah*, il ne se contente pas de nous écouter, il nous embrasse et nous serre contre Lui à travers l'image de notre père Jacob/Israël, qui est gravée sur son trône en mémoire perpétuelle de l'amour incessant de Dieu pour nous » 7.

De plus, la *k^edushah* récitée par Israël l'emporte sur celle que récitent les anges. Chaque matin avant l'aube, Dieu parle aux *chayot* (les êtres vivants) qui soutiennent le trône divin, leur enjoignant de faire taire les voix des puissances céleste afin que Dieu puisse entendre les prières de l'office de *shacharit* qui s'élèvent des synagogues de la terre. « Fais taire la voix des créatures que j'ai créées (à savoir) chaque ange et chaque Séraphin, chaque créature humaine et chaque *Ofan* que j'ai créés, afin

[5] Voir l'utile exposé de Ron Naiweld « Le récit du Char céleste - Maasé Merkaba - et la littérature des Palais Hekhalot dans la mystique juive classique ». [Pdf en ligne](#) sur le site du Collège des Bernardins.

6 Peter Schäfer, *The Origins of Jewish Mysticism* (Princeton: Princeton University Press, 2009), 260-61.

7 Ibid., 262.

que je puisse entendre et écouter le début de tous les hymnes, les louanges et les prières et l'agréable psalmodie des cantiques d'Israël »⁸.

Comme le fait remarquer Schäfer, « Il ne fait aucun doute qu'en ce qui concerne la prière du matin, Dieu veut se concentrer sur Israël et non sur les hôtes célestes [...] Ce n'est que quand les anges des cieux entendent la prière d'Israël sur la terre, qu'ils peuvent y participer, avec leur *Q^edushah* d'en haut »⁹. La chorégraphie de cette danse cosmique démontre la supériorité d'Israël sur les anges. « En dépit de son amour pour les saintes créatures en particulier, en ce qui concerne Israël, Dieu rend indiscutablement clair une fois de plus que son véritable amour est pour Israël et Israël seul »¹⁰.

La *q^edushah* synagogale et les traditions de *merkavah* ont leurs racines dans la liturgie du temple de Jérusalem d'avant 70 de notre ère. C'est le cas même pour la vision d'Ésaïe qui est à la base de la *q^edushah*. Comme le souligne Jon Levenson : « Le point essentiel concernant ce passage justement célèbre est qu'il se produit dans le Temple [...] Le Temple terrestre est donc le 'véhicule' qui transporte le prophète dans le temple sublime, le vrai Temple, le Temple de YHWH et son cortège, Et pas seulement les artefacts qui les suggèrent. Ce temple est une institution commune aux royaumes céleste et terrestre ; ils le partagent »¹¹. Le Saint des Saints fonctionnait comme la [garde-robe magique des Chroniques de Narnia](#) : c'était un point d'intersection entre deux mondes. Ceux qui célèbrent le culte sur la terre étaient partenaires de ceux qui faisaient de même au paradis. Le temple a été détruit en 70 de notre ère, mais la conscience qu'a Israël de son lien avec le ciel et la liturgie angélique s'est maintenue.

Malheureusement, la plupart des Juifs occidentaux ont perdu cette conscience. Même ceux dont la foi en Dieu est forte et vibrante ont tendance à écarter les anges et la liturgie céleste comme un compromis mythologique avec la transcendance divine. En conséquence, l'imagination spirituelle de nombreux Juifs s'est appauvrie. Et sans une imagination spirituelle riche, alimentée par des images de l'Écriture et de la liturgie, les Juifs auront du mal à prier constamment avec intention et intensité (c'est-à-dire avec *kavannah*).

Alors que la plupart des juifs occidentaux formés par [Haskalah](#) ont été dépouillés de ce trésor, le [Hassidisme](#) a conservé sa conscience du lien entre la liturgie de la terre et celle du ciel. La tradition mystique juive continue à nourrir l'imagination spirituelle des Juifs qui prient. Bien entendu, il y a bien des choses qui surprennent et choquent dans cette tradition. Mais elle recèle aussi beaucoup de beauté et de vérité. Le mysticisme juif pourrait être comparé à un buisson luxuriant qui a besoin d'être taillé et mis en forme, alors que le judaïsme de la Haskalah peut être assimilé à un arbuste finement taillé, mais au feuillage rare et desséché.

La *Rose aux Treize Pétales*, d'Adin Steinsaltz, fournit un exemple contemporain de la tradition mystique juive présentée de façon non apologétique comme une vérité

⁸ Ibid., 264.

⁹ Ibid., 264-65.

¹⁰ Ibid., 267.

¹¹ Jon D. Levenson, *Sinai & Zion: An Entry into the Jewish Bible* (New York: HarperCollins, 1985), 122-23.

de fait ¹². Trois caractéristiques de cet ouvrage sont remarquables. Tout d'abord, Steinsaltz met l'accent sur la nature complexe de la réalité, qui consiste en des mondes à l'intérieur de mondes : « Le monde physique dans lequel nous vivons, l'univers que nous pouvons observer objectivement autour de nous, n'est qu'une faible partie d'un système de mondes si vaste que l'esprit humain ne saurait le concevoir. La plupart de ces mondes sont d'essence spirituelle et ressortissent à une autre catégorie de l'être que celle que nous connaissons [...] De plus, il y a une telle interpénétration, une telle interaction entre ces différents mondes que chacun peut être considéré comme la contrepartie de l'autre » ¹³. On peut ergoter sur la description détaillée que donne Steinsaltz de ces mondes, mais c'est à juste titre qu'il admet que le monde perçu par nos sens n'est qu'une minuscule parcelle de ce qui existe en réalité. Deuxièmement, Steinsaltz considère que le temple de Jérusalem est « une image symbolique de l'ensemble du système des mondes » ¹⁴. En outre, cette « image » ne symbolise pas simplement les domaines interconnectés de la réalité - elle sert aussi de point géographique où ces rocs s'entrecroisent : "[Le] Saint des Saints est le lieu où gloire divine est révélée, le point de contact, ou d'intersection, entre les différents mondes et leurs divers niveaux d'être [...] Le Saint des Saints est donc un lieu situé à la fois dans notre monde et dans les autres mondes » ¹⁵. Enfin, Steinsaltz affirme que l'âme humaine participe à la nature divine et est donc un habitant légitime du plus haut des mondes : « Au tréfonds de l'être, l'âme de l'homme est un véritable fragment venu d'En Haut ; aussi est-elle une des manifestations de Dieu dans le monde. Certes, le monde tout entier révèle le divin, mais il reste toujours "autre" face à Dieu ; seule l'âme, dans son tréfonds, peut être considérée comme "une part de Dieu" » ¹⁶. Cette dernière caractéristique de *La rose aux treize pétales* est peut-être la plus troublante des trois pour ceux dont la culture a été formée par la tradition de Maimonide et de la Haskalah, mais elle joue un rôle central dans le courant du discours mystique juif.

Yeshoua, notre [*Shaliach Tzibour*](#)

Mon propos dans cet article est la prière Juive Messianique en tant que participation à la vie de Dieu. Comme on peut le voir à partir de ce qui a déjà été dit, beaucoup de choses dans la tradition mystique juive conviennent à notre sujet. En même temps, la réalité centrale qui est au cœur de la prière Juive Messianique transcende l'enseignement spirituel du judaïsme traditionnel - tout en restant largement inintelligible en dehors de cette tradition. La réalité fondamentale de la prière Juive Messianique est notre union avec le Messie Yeshoua, et notre prière avec Lui, adressée à Lui et qui passe par Lui.

Depuis la crise arienne du quatrième siècle, la prière ecclésiale a de plus en plus considéré Yeshoua - ou le Dieu Triune, ce qui inclut Yeshoua - comme le destinataire et l'objet du culte. Dans ce processus, l'*ekklesia* a eu tendance à perdre de vue que Yeshoua est Celui qui a lui-même prié avant sa mort, et qui continue de prier dans

¹² Adin Steinsaltz, *La rose aux treize pétales. Introduction à la Cabbale et au Judaïsme*, traduction de l'original américain, Albin Michel. Collection Spiritualités vivantes, 1989, cité ici d'après l'édition au format de poche, Paris, 2002.

¹³ Ibid., p. 11.

¹⁴ Ibid., p. 33.

¹⁵ Ibid., p. 85.

¹⁶ Ibid., p. 63.

sa condition de ressuscité monté au cieus. Aucun théologien chrétien n'a exposé ce point avec plus de clarté et de force que Thomas Torrance :

L'insistance sur la divinité du Christ, en réaction à l'arianisme, a entraîné l'insertion dans les liturgies de prières rituelles au Christ qui, en tant que Seigneur, reçoit notre prière et en tant que le Médiateur nous accorde des dons divins. Ici, nous avons tout d'abord une transformation de la prière par la médiation du Christ, le grand prêtre au sens plénier, en prière basée sur son ministère sacerdotal. Exprimé liturgiquement, cela signifiait une substitution de la prière au nom du Christ (*dia Christon*), en prière par le Christ (*dia Christou*). C'est-à-dire que la prière suscitée par le Christ tend à écarter la prière qui passe par la prêtrise humaine de Jésus, considéré Lui-même comme rendant un culte à Dieu.¹⁷

J'ai lu pour la première fois les écrits de Torrance sur ce sujet dans les années 1980, et ils ont exercé une impression durable tant sur ma pensée que sur ma prière. Rendre un culte à Dieu *en Yeshoua* signifiait adorer *avec Yeshoua*.

Nous voyons cette tendance exprimée dans les écrits apostoliques. La Lettre aux Hébreux présente Yeshoua comme le fils de David triomphant qui accomplit le Psaume 22 en louant le nom divin au milieu de l'assemblée d'Israël (Hébreux 2, 12, voir Psaume 22, 22). De même, la Lettre aux Romains considère que Yeshoua accomplit un autre Psaume de David (à savoir, le Psaume 18) en louant Dieu parmi les Gentils (Romains 15, 9, voir Psaume 18, 49). Ces textes considèrent que ce Yeshoua monté aux cieus agit comme un *shaliach tsibour* céleste, qui dirige le culte du peuple d'Israël et celui des Gentils qui servent maintenant le Dieu d'Israël. C'est également la pensée du livre de l'Apocalypse, qui décrit l'Agneau debout sur la montagne de Sion avec les cent quarante-quatre mille qu'il mène, au chant d'un « cantique nouveau » (Apocalypse 14, 1-4) désigné, dans le chapitre suivant, comme « le cantique de l'Agneau » (Apocalypse 15, 3). Du fait que ce cantique est comparé au « cantique de Moïse » - un cantique chanté *par Moïse*, en tant que maître du chœur d'Israël, plutôt qu'*à Moïse* (Exode 15, 1) - on peut conclure que « le cantique de l'Agneau » est un cantique chanté *par Yeshoua* plutôt qu'*à Yeshoua*¹⁸.

Tout comme ce Yeshoua ressuscité dirige le chœur de louange, il intercède aussi pour ses frères et sœurs de la terre qui s'efforcent d'être fidèles comme il a lui-même été fidèle (Romains 8, 34, Hébreux 7, 24-25). Nous nous « approchons de Dieu *par lui* » (Hébreux 7, 25), car il prie son Père en notre faveur. Mais nous nous approchons aussi de Dieu *avec lui*, car Yeshoua habite parmi nous et en nous par son Esprit, *intercédant* en, avec et par nous « avec des gémissements ineffables » (Romains 8, 26). Yeshoua intercède pour nous à la droite de Dieu, et il intercède aussi par nous sur la terre par son Esprit. Torrance exprime cela ainsi : « Alors que nous ne savons que demander pour prier comme il faut, le Grand Prêtre monté aux cieus nous envoie son Esprit, qui vient en aide à notre faiblesse en rendant les prières et les intercessions du Christ inaudibles pour faire écho à notre balbutiement de telle sorte que nos prières et nos intercessions deviennent une participation aux siennes devant le trône du Père céleste »¹⁹. Les louanges de Dieu chantées par Yeshoua ont un grand écho dans nos cœurs par son Esprit ; c'est également le cas de ses appels à la

¹⁷ Thomas F. Torrance, *Theology in Reconciliation: Essays towards Evangelical and Catholic Unity in East and West* (Eugene: Wipf&Stock, 1996; originally published in 1976), p. 115-16.

¹⁸ L'Apocalypse fait état également d'un hymne angélique chanté à l'Agneau (5, 8-14), mais l'image d'Apocalypse 14-15 suggère que l'Agneau dans ces chapitres est lui-même le chantre.

¹⁹ Torrance, p. 213-14.

miséricorde envers une création qui aspire à être libre de son asservissement à la corruption.

L'union de notre prière avec celle de Yeshoua exprime une réalité encore plus fondamentale : par son Esprit, Yeshoua nous donne le pouvoir de partager sa relation filiale avec le Saint. « Quand nous implorons, "Abba! Père!", c'est cet Esprit qui témoigne avec notre esprit que nous sommes enfants de Dieu » (Romains 8, 15b-16). Nous en appelons à Dieu de la manière même que Yeshoua l'a fait (Marc 14, 36) parce que Yeshoua habite parmi nous par son Esprit ²⁰.

Ce Yeshoua ressuscité prie parce qu'il reste un être humain, un homme juif né d'une femme juive. C'est pourquoi il peut agir comme notre *kohen gadol* [grand prêtre] et *shaliach tsibour*, et sa prière peut devenir notre prière. Cependant, Yeshoua est aussi le *Memra* (Verbe) divin fait chair. Ce que les *sefirot* sont au *Ein Sof*, le *Memra* l'est pour Dieu, la source cachée à tous. Depuis sa naissance Yeshoua portait en lui la puissance d'une vie indestructible (Hébreux 7, 16) qui lui permettait de triompher de la mort. Cela rend Yeshoua plus élevé que les *serafim*, les *ofanim*, les *chayot* et tous les autres êtres angéliques. Parce qu'il est l'un des nôtres, et pourtant exalté au-dessus des anges, il peut nous exalter avec lui au-dessus des anges. En lui, notre *q^edushah* est en effet plus précieuse pour Dieu que celle des séraphins, et nous sommes *divinisés*. Cependant, ce n'est pas parce que notre âme est intrinsèquement divine (comme le soutient Steinsaltz), mais parce que Dieu a réalisé l'inattendu et l'inimaginable en nous faisant gracieusement participer à la nature divine dans le Messie (2 Pierre 1, 4).

C'est la meilleure explication du fait paradoxal que Yeshoua est dépeint comme intercédant *aux côtés* de Dieu (c.-à-d., assis, Romains 8, 34), plutôt que *devant* lui (c'est-à-dire debout). Même un grand prêtre reste un courtisan de la divinité royale et doit exprimer son statut inférieur par une localisation spatiale et une position verticale. Mais Yeshoua est à la fois prêtre et roi, et partage la souveraineté divine. Par conséquent, il remplit son rôle sacerdotal à partir d'une position de dignité royale. Il reste un être humain, un juif, et c'est pourquoi il prie. Mais il constitue également l'image éternelle du Dieu invisible [cf. Col 1, 15], et sa prière est donc pleine d'autorité plutôt que déférente.

Nous avons maintenant part à sa relation avec Dieu par le don de l'Esprit, et notre prière fait écho à la sienne. Il est avec nous dans le monde d'ici-bas, et nous sommes avec lui dans le monde d'En haut. En tant que résidant au milieu de nous par l'Esprit comme l'un de nous, il est dit « se tenir » ; en tant qu'habitant le monde supérieur à la droite du Père, il est dit « être assis ».

Bien que le présent article n'ait pas pour but d'expliquer ou de défendre ce point de vue, je suggère que Yeshoua est présent par son Esprit non seulement au sein de l'*ekklesia*, mais aussi au sein du peuple juif. Il se tient au milieu de chaque minian rassemblé pour rendre un culte au Dieu d'Israël, tout comme il se tient là où deux ou trois sont rassemblés « en son nom » [cf. Mt 18, 20]. Ainsi, les mystiques de la *merkavah* avaient raison de penser que la *q^edushah* d'Israël était plus précieuse pour Dieu que celle des anges, bien qu'ils n'en connussent pas la vraie raison ; et les

²⁰ Torrance l'affirme : « C'est ce que signifie prier en son nom, de sorte que lorsque nous prions le Notre Père qu'il a mis sur nos lèvres, c'est l'Abba Père du Christ lui-même qui supplie en nous le Père par l'Esprit » (Ibid., p. 141).

kabbalistes avaient raison de considérer la K^eneset Yisrael [assemblée d'Israël] comme une puissance divine supérieure aux anges.

Cultiver une saine imagination spirituelle

Mon objectif, dans cette courte réflexion, est de nourrir notre imagination spirituelle. La lettre aux Hébreux parle de la foi comme étant « la preuve des choses qu'on ne voit pas » (11, 1). Nous mettons en œuvre cette foi lorsque nous nous préparons à la prière liturgique en nous représentant d'abord ce que nous sommes et l'endroit où nous nous tenons debout ou sommes assis. Nous pouvons être dans une pièce familiale, un bureau, une chambre, un hôtel, une salle commune, ou une synagogue, mais nous sommes aussi dans la cour extérieure du temple céleste, en train de nous préparer à entrer en présence du Saint, Béni soit-Il. Nous faisons partie du temple terrestre de Yeshoua, et nous sommes donc liés au royaume céleste. Ainsi, les premiers mots de l'*ashrei* ne s'appliquent pas seulement à nos ancêtres qui ont vécu à l'époque du temple de Jérusalem, mais aussi à nous: *Ashrei yoshvei beitecha* - heureux ceux qui habitent votre maison!

L'image de Yeshoua en tant que *kohen gadol* d'Israël est au centre de l'imagerie du culte qui nous est présentée dans la Lettre aux Hébreux. Ce n'est pas un rôle que Yeshua remplit seulement au moment de son ascension, quand il offre son sacrifice expiatoire à son Père dans la cour céleste avant de siéger à la droite du Saint. Yeshoua sera toujours le *kohen gadol*, qui dirige toute la création quand elle rend un culte à son Créateur. Cela fait aussi de lui notre *shaliach tsibour*, celui qui dirige la prière de la congrégation. Imaginez que Yeshoua soit à vos côtés, parmi vous, dirigeant le chœur de la louange, et faisant sienne l'imploration des prières d'intercession. Imaginez que vos prières soient mêlées aux siennes ou leur fassent écho, et que, de cette façon, elles s'insèrent dans cette conversation intérieure avec le « monde » divin. Yeshoua nous soutient, mais nous siégeons également avec lui.

Au cours des derniers mois, je me suis préparé à la récitation quotidienne des prières de *shachrit*, *minchah* et *ma'ariv* en lisant la méditation développée à cet effet par [First Fruits of Zion](#):

Voici que je m'attache au Maître, Yeshoua, le Messie, le Juste, qui est le pain de la vie et la vraie lumière, source de salut éternel pour tous ceux qui l'écoutent. Comme un sarment qui subsiste dans une vigne, puissé-je subsister en lui comme il demeure dans le Père et le Père en lui, afin qu'ils demeurent en nous. Que la grâce du Maître, Yeshoua le Messie, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit nous submergent ! ²¹

²¹ Voici le texte hébreu de la méditation :

הריני מקשר עצמי באדון
ישוע המשיח הצדיק
שהוא לחם החיים והאור האמיתי
ממציא תשועת עולמים לכל שמעיו
כמו שריג שעומד בגפן כן אני אעמוד בו
כאשר גם הוא עומד באב והאב בו
כדי שיעמדו בנו
חן האדון ישוע המשיח ואהבת האלהים
וחברת רוח הקדש ירבו לנו

J'ai découvert que c'était là un moyen utile de me souvenir que toutes mes prières sont offertes par Yeshoua et en Yeshoua. La méditation ne parle pas explicitement de Yeshoua comme de celui qui dirige notre prière, et elle n'évoque pas non plus l'imagerie du temple céleste, que je considère comme très importante. Mais elle comporte un acte d'attachement volontaire de moi-même à Yeshoua, et tout le reste découle de cette réalité.

Le judaïsme est bien « une religion de marmites et de casseroles », et Neusner a raison d'y voir un signe de sa beauté et de sa vérité. Mais trouver « le sacré dans le profane » signifie rencontrer ce qui est exalté au sein de ce qui est humble, de trouver ce qui est céleste au sein de ce qui est banal. Le prophète Zacharie entrevoit le jour où « toute marmite, à Jérusalem et en Judée, sera consacrée au Seigneur Sabaot » (Za 14, 21). Ce jour-là a déjà commencé. Comme notre tradition le reconnaît, chaque maison juive est un temple, chaque table un autel et chaque repas un banquet sacrificiel. Les activités ordinaires de la vie quotidienne - y compris nos prières du matin qui triomphent de la léthargie - sont emportées dans un drame sacré où la terre et le ciel se rencontrent. Puissent nos yeux mi-clos être éveillés à ces mondes au sein des mondes, afin que nous puissions nous comporter avec respect et révérence dans les parvis du roi céleste.

© Mark S. Kinzer

Traduction française : Menahem Macina

Texte mis en ligne par mes soins sur Academia.edu, le 2 juin 2017.